

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MERCREDI 1^{ER} FÉVRIER 2023 – 20H00

Tonhalle-Orchester Zürich
Paavo Järvi
Antoine Tamestit



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Hector Berlioz

Harold en Italie

ENTRACTE

Johannes Brahms / Arnold Schönberg

Quatuor avec piano n° 1

Tonhalle-Orchester Zürich

Paavo Järvi, direction

Antoine Tamestit, alto

FIN DU CONCERT (AVEC ENTRACTE) VERS 21H50.

Les œuvres

Hector Berlioz (1803-1869)

Harold en Italie

Symphonie en quatre parties avec alto, op. 16

1. Harold aux montagnes
2. Marche des pèlerins chantant la prière du soir
3. Sérénade d'un montagnard des Abruzzes à sa maîtresse
4. Orgie des brigands

Composition : entre décembre 1833 et juin 1834.

Création : le 23 novembre 1834, au Conservatoire de Paris, par Chrétien Urhan (alto) et l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire sous la direction de Narcisse Girard.

Effectif : alto solo – orchestre.

Durée : 43 minutes environ.

« Je voulus faire de l'alto, en le plaçant au milieu des poétiques souvenirs que m'avaient laissé mes pérégrinations dans les Abruzzes, une sorte de rêveur mélancolique dans le genre du *Childe Harold* de Byron. »

Hector Berlioz, *Mémoires*

Composé à la demande de Paganini, qui attendait un concerto pour alto virtuose et se montra légitimement déçu, *Harold en Italie* suit de peu la *Symphonie fantastique* (1830) et le séjour de Berlioz à Rome. Séjour pour Berlioz malheureux, mais crucial dans son évolution. *Harold* en porte les marques, avec celle des lectures littéraires du jeune compositeur. Loin du brillant concerto souhaité par Paganini, Berlioz imagina en effet une symphonie avec solo d'alto inspirée autant des souvenirs ramenés d'Italie que de la lecture du *Childe Harold* de Lord Byron, ce jeune héros désillusionné qui parcourt le monde sans s'y mêler, pour seulement agrémenter sa solitude et noyer un chagrin invincible. C'est l'alto qui incarne ce ténébreux enfant du siècle, la tâche revenant à l'orchestre de broser les scènes et les paysages traversés. Ce double-plan constitue toute l'originalité d'*Harold en Italie*.

“

Je voulais faire de l’alto [...] une sorte de rêveur mélancolique.

Hector Berlioz

L’invention de Berlioz s’est enflammée à la dualité des deux partenaires, occasion de trouvailles musicales

et d’effets inattendus. Partout actif et comme indépendant, l’orchestre déploie un paysage sonore en perpétuelle évolution, auquel le chant mélancolique de l’alto ne se mêle qu’à demi, mais qu’il imprime néanmoins de son ombre mélancolique. C’est dans cette étonnante cohabitation que se réalise l’accord subtil du soliste et de l’orchestre, dans des échanges délicats, des accords furtifs, des superpositions harmonieuses, et jusque dans des interruptions réciproques et des séparations très précisément accordées. C’est là aussi que se confirme le génie instrumental de Berlioz : le violon eût été trop brillant, le violoncelle trop chantant pour ce rôle en demi-teintes que le timbre voilé de l’alto incarne sans peine. Il n’apparaît au début de l’œuvre qu’après une introduction orchestrale ombrageuse, sur le seul accompagnement de la harpe, chantant un chant mélancolique qui constitue le matériau premier de l’œuvre.

L’allegro qui suit exalte une joie (à l’orchestre) contrariée par les interventions ambiguës de l’alto, avant une brillante conclusion. La dissociation poétique du soliste et de l’orchestre est plus présente encore dans l’extraordinaire deuxième mouvement, évocation d’une procession religieuse qui s’approche puis s’éloigne, rythmée par le frappement d’une cloche imaginaire insistante (jouée aux cors, à la harpe et aux bois). L’un des plus beaux paysages qui soit en musique.

Transfiguration de musiques entendues dans les Abruzzes, le troisième mouvement combine le souvenir d’une danse paysanne (à l’orchestre) à celui d’une sérénade amoureuse (au cor anglais), à quoi Harold (alto) mêle son propre chant mélancolique. Merveilleuse poésie sonore, qui superpose et harmonise avec une belle simplicité des sentiments contradictoires – joie et désespérance, amour et solitude.

Le souvenir des tableaux précédents entrecoupe le déchaînement orchestral sur lequel s’ouvre le quatrième mouvement. Une dernière fois, Harold chante son mal être, mais sa voix sera vite recouverte par une bacchanale qui emporte le promeneur solitaire dans un tourbillon symphonique sauvage.

Alain Galliani

Johannes Brahms (1833-1897) / Arnold Schönberg (1874-1951)

Quatuor pour piano et cordes n° 1 en sol mineur op. 25

Allegro

Intermezzo : Allegro, ma non troppo – Trio : Animato – Tempo del Intermezzo –

Coda : Animato

Andante con moto

Rondo alla zingarese : Presto – Meno presto – Tempo I – Poco più presto –

Molto presto

Composition : achevée en septembre 1861.

Dédicace : au baron Reinhard von Dalwigk.

Création : le 16 novembre 1861, à Hambourg, par Clara Schumann
au piano.

Orchestration par Arnold Schönberg : 1937.

Création de la version orchestrale : le 7 mai 1938, à Los Angeles, par le
Los Angeles Philharmonic Orchestra

Au moment même où il élaborait son iconoclaste « *méthode de composition avec douze sons n'ayant de rapports qu'entre eux* », Arnold Schönberg ressentait le besoin de rappeler dans une lettre à Weiner Reinhart en juillet 1923 : « Je n'attache pas autant d'importance au fait d'être le croque-mitaine de la musique qu'à m'affirmer comme un continuateur naturel d'une bonne et vieille tradition bien comprise. » Ce respect pour l'histoire de la musique s'exprima particulièrement visiblement dans son rapport à Brahms. Animé durant sa jeunesse par un égal amour pour Brahms et pour Wagner, malgré les querelles esthétiques qui les plaçaient alors en irréconciliables antagonistes, Arnold Schönberg ne désavoua jamais l'influence de son prédécesseur viennois sur sa pensée musicale. En 1933, il donna ainsi une conférence intitulée « Brahms, le progressiste », dans laquelle il s'employait à démontrer la modernité de la conception brahmsienne du langage musical, notamment dans son utilisation de la « variation développante » (une technique compositionnelle dont le premier mouvement de ce *Quatuor op. 25* donne un bon exemple).

D'autre part, Schönberg avait l'habitude d'adapter des partitions de ses prédécesseurs et contemporains, que ce soit pour des travaux alimentaires ou pour les soirées de son Verein für musikalische Privataufführungen, association qui se dédiait, après la Première Guerre mondiale, à l'interprétation et la défense de la musique nouvelle.

L'œuvre qui en résulte semble avoir été directement écrite pour l'orchestre.

L'orchestration du *Quatuor op. 25* de Brahms par Schönberg se fit à l'instigation du chef Otto Klemperer, mais le compositeur s'y plongea avec beaucoup de zèle. Dans une lettre de 1939 au critique américain Alfred Frankenstein, il donna non sans humour

quelques explications sur sa démarche : « Mes raisons : 1. J'aime cette pièce. 2. Elle est rarement jouée. 3. Elle est toujours très mal jouée, puisque plus le pianiste est bon, plus il joue fort. [...] Je voulais, pour une fois, tout entendre et j'y suis parvenu. Mes intentions : 1. Rester strictement dans le style de Brahms et ne pas aller plus loin qu'il ne serait lui-même allé s'il vivait encore. 2. Observer strictement toutes les règles que Brahms observait. » L'œuvre qui en résulte semble avoir été directement écrite pour l'orchestre (« on n'entend plus du tout le quatuor original, tant l'arrangement sonne bien », confiait Klemperer), et Schönberg l'appelait d'ailleurs en riant la « cinquième symphonie de Brahms ». Toutes les notes de l'original s'y retrouvent, et l'atmosphère de vitalité et de fantaisie du quatuor originel y est parfaitement rendue. Mais – et ce même si l'écriture brahmsienne a parfois des accents orchestraux dans sa musique de chambre – la bascule est drastique en termes d'énergie instrumentale, et le *finale* à la hongroise, en particulier, y prend des couleurs (avec cuivres et percussions dont xylophone et glockenspiel) qui sonnent quelque peu plus « moderne » que celles de la palette utilisée par Brahms.

Angèle Leroy

Les compositeurs

Hector Berlioz

Fils de Marie-Antoinette et Louis-Joseph Berlioz, Hector Berlioz naît le 11 décembre 1803 à La Côte-Saint-André, près de Grenoble. Ses premiers contacts avec la musique sont assez tardifs, et Berlioz, qui pratique la flûte et la guitare, n'a pas l'occasion d'apprendre le piano ou de recevoir une éducation théorique poussée. Lors de son installation à Paris, après qu'il a été reçu bachelier ès lettres en 1821, il découvre l'Opéra, où l'on joue Gluck et Spontini, et le Conservatoire, où il devient en 1826 l'élève de Jean-François Lesueur en composition et d'Antoine Reicha pour le contrepoint et la fugue. En même temps qu'il se présente quatre années de suite au Prix de Rome, où il effraie les juges par son audace, il s'adonne à des activités de journaliste, nécessaires à sa survie financière, et se forge une culture dont son œuvre portera la trace. C'est ainsi le cas avec Beethoven et Weber du côté musical, et avec Goethe – qui lui inspire les *Huit Scènes de Faust* en 1828 – et Shakespeare. Les représentations parisiennes de *Hamlet* et de *Roméo et Juliette* en 1827 lui font l'effet d'une révélation à la fois littéraire et amoureuse (il s'éprend à cette occasion de la comédienne Harriet Smithson, qu'il épouse en 1833). Secouée par la révolution de Juillet,

l'année 1830 est marquée pour Berlioz par la création de la *Symphonie fantastique* (il renouvelle profondément le genre de la symphonie en y intégrant les codes de la musique à programme et donne l'occasion à son talent d'orchestrateur de s'exprimer pleinement). La décennie 1830-1840 est une période faste pour le compositeur, dont les créations rencontrent plus souvent le succès (*symphonie avec alto principal Harold en Italie*, *Grande Messe des morts*, *Roméo et Juliette*) que l'échec (*Benvenuto Cellini*). En vue de conforter sa position financière et de conquérir de nouvelles audiences, Berlioz se tourne de plus en plus vers les voyages à l'étranger ; ainsi en Allemagne en 1842-1843, où il fréquente Mendelssohn, Schumann et Wagner, dans l'empire d'Autriche en 1845-1846, en Russie et en Angleterre en 1847. Durant les dernières années de sa vie, l'inspiration le pousse vers la musique religieuse (avec notamment l'oratorio *L'Enfance du Christ*, créé en 1854) et vers la scène lyrique, avec un succès mitigé (*Béatrice et Bénédict*, 1862, rencontrant un accueil considérablement plus favorable que *Les Troyens*, d'après Virgile). De plus en plus isolé, souffrant de maux divers, il meurt à Paris le 8 mars 1869.

Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Johannes Brahms doit ses premières leçons de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen, qui lui donne une solide technique de clavier et lui enseigne la composition et l'harmonie. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, tel Liszt (à qui il déplaît) et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical. L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les partitions pour piano,

qui s'accumulent (trois sonates, quatre ballades), témoignent de son don. En 1857, il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15*, qu'il crée en soliste en janvier 1859. De nombreuses tournées de concert en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi et Hans von Bülow. En 1868, la création à Brême d'*Un requiem allemand* achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises*, dont les premières sont publiées en 1869. La création triomphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre et le piano. Un an après la mort de son grand amour Clara Schumann, Brahms s'éteint à Vienne en avril 1897.

Arnold Schönberg

Né en 1874, Arnold Schönberg forge une culture musicale solide, où se détachent les influences de Brahms et Wagner. Réunissant autour de lui la jeune garde musicale, il gagne petit à petit l'estime des grands musiciens de l'époque, tels Richard Strauss et Mahler, ce dernier faisant de lui son protégé. Schönberg entame alors une trajectoire fulgurante, du postromantique *Quatuor n° 1* à la tonalité suspendue du *Quatuor n° 2*, du *Livre des jardins suspendus*, des *Cinq Pièces pour orchestre* et des *Petites Pièces pour piano*. Coup sur coup, le compositeur aborde à des points clés de son langage, comme la variation développante, la *Klangfarbenmelodie* [mélodie de timbres] ou le *Sprechgesang* [chant parlé] tel qu'il intervient dans le *Pierrot lunaire* de 1912. Écrit peu après le *Traité d'harmonie* (1911), le *Pierrot lunaire* lui apporte la renommée et marque fortement des compositeurs comme Ravel ou Stravinski. Les années suivantes sont celles d'une intense réflexion, entrecoupée par la guerre pour laquelle il est mobilisé à deux reprises. La crise se résout avec les *Cinq Pièces pour piano*, œuvre qui présente la première série de douze sons du compositeur. Les œuvres suivantes l'expérimentent dans le domaine de la musique pour petit ensemble ou pour piano,

avant que Schönberg ose le grand orchestre avec les *Variations op. 31*. Il travaille également à son opéra *Moïse et Aaron*, créé de façon posthume à Hambourg en 1954. En 1926, il se voit allouer un poste de composition à l'Académie des arts de Berlin. Mais l'avènement du nazisme en 1933 assombrit brutalement ses horizons. Schönberg s'exile d'abord à Boston, puis à Los Angeles, où il enseigne à l'université de Californie du Sud et à l'université de Californie (UCLA). Il fréquente alors George Gershwin, Otto Klemperer, Edgar Varèse, Berthold Brecht, Theodor Adorno ou Thomas Mann, et enseigne à John Cage. Ses compositions de l'époque, parmi lesquelles le *Concerto pour violon* ou le *Concerto pour piano*, assouplissent la méthode dodécaphonique et s'en dégagent même parfois, comme la *Kammersymphonie n° 2 op. 38*. Les préoccupations en lien avec sa judéité marquent de leur empreinte nombre d'œuvres composées lors de cette période, tels le *Kol Nidre* (1938), *L'Ode à Napoléon* (1942) ou l'hommage aux rescapés de l'Holocauste *Un survivant de Varsovie*. L'écriture des *Psaumes modernes*, illustrant eux aussi cette orientation, est interrompue par la mort du compositeur en juillet 1951.

Paavo Järvi

Paavo Järvi occupe les fonctions de chef titulaire et directeur musical du Tonhalle-Orchester Zürich, de directeur artistique de la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême (depuis 2004) et de directeur artistique de l'Orchestre du Festival d'Estonie dont il est le fondateur. À compter de la saison 2022-2023, il est également chef honoraire de l'Orchestre symphonique de la NHK de Tokyo. En dehors de ses différents mandats, Paavo Järvi collabore en tant que chef invité avec des orchestres comme les Berliner et les Münchner Philharmoniker, le Philharmonia Orchestra, la Staatskapelle de Dresde ou l'Orchestre de Paris, dont il a été le directeur musical de 2010 à 2016. Pour sa quatrième saison en tant que directeur musical du Tonhalle-Orchester Zürich, Paavo Järvi se lance dans un nouveau cycle Bruckner, complétant aussi le cycle Mendelssohn qu'il avait entamé la saison précédente. Cette saison se conclura par des représentations et un enregistrement de *Fidelio* (mise en espace d'Eva Buchmann). Avec la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême, il met l'éclairage sur Beethoven, Schumann et Brahms et poursuit leur projet autour des Symphonies londoniennes de Haydn (tournée en Europe et Asie).

Comme tous les ans, sa saison s'achèvera par une semaine de concerts et de masterclasses donnés dans le cadre du Festival de Pärnu (Estonie), qu'il a fondé en 2011 avec son père, Neeme Järvi. Au printemps 2022, Alpha Classics a fait paraître *Estonian Premieres*, dernier album de l'ensemble qui met à l'honneur des œuvres de compositeurs estoniens interprétées et enregistrées au Festival de Pärnu. En 2019, Paavo Järvi a été désigné « Chef de l'année » par le magazine allemand *Opus Klassik* et a reçu le Prix du Festival de Rheingau pour l'ensemble de sa fructueuse collaboration avec la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême. Il a reçu un Grammy Award pour son enregistrement des *Cantates* de Sibelius avec l'orchestre symphonique d'Estonie, et a été nommé artiste de l'année par les magazines *Gramophone* et *Diapason* en 2015. Il a été fait Commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres en France pour sa contribution à la vie musicale française et a été décoré de l'Ordre de l'Étoile Blanche d'Estonie. Il a également reçu la Médaille Sibelius en reconnaissance de son travail pour faire connaître le compositeur finlandais dans le monde entier.

Antoine Tamestit

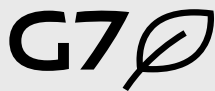
Antoine Tamestit est l'un des altistes les plus en vue de la scène internationale. En plus de sa technique inégalée et de sa profonde musicalité, il est reconnu pour la profondeur et la beauté de sa sonorité. Son répertoire est vaste, du baroque au contemporain ; il a joué et enregistré plusieurs créations, notamment le *Concerto* de Jörg Widmann en 2015, *La Nuit des chants* de Thierry Escaich en 2018, le *Concerto pour deux altos* de Bruno Mantovani avec Tabea Zimmermann, *Remnants of Song... An Amphigory* et *Weariness Heals Wounds* d'Olga Neuwirth et *Sakura* de Gérard Tamestit. Au cours de la saison 2021-2022, Antoine Tamestit a eu l'occasion de montrer l'étendue de ses talents à travers des résidences au sein du London Symphony Orchestra (Artist Portrait), de la Staatskapelle de Dresde (Capell-Virtuos) et à la Philharmonie de Cologne (Porträtkünstler). Pendant la saison actuelle, il est en résidence au festival de Printemps de Prague. Antoine Tamestit est membre fondateur du Trio Zimmermann avec Frank-Peter Zimmermann et Christian Poltéra. Ensemble, ils ont enregistré nombre de disques, dont les *Variations Goldberg* (mai 2019). Parmi ses autres partenaires de musique de chambre, citons Emmanuel Ax, Isabelle Faust, Martin Fröst,

Leonidas Kavakos, Nikolai Loughanski, Yo-Yo Ma, Emmanuel Pahud, Francesco Piemontesi, Cédric Tiberghien, Yuja Wang, Jörg Widmann, Shai Wosner et le quatuor Ébène. Antoine Tamestit est à la tête d'une abondante discographie, parue chez harmonia mundi et distinguée par de nombreuses récompenses, comme dernièrement *Round Midnight* avec le quatuor Ébène, qui a reçu le Chamber Award 2022 de Gramophone. Avec Nobuko Imai, il est co-directeur artistique du Viola Space Festival au Japon, où il se concentre sur le développement du répertoire pour alto et sur un large éventail de programmes éducatifs. Antoine Tamestit a étudié avec Jean Sulem, Jesse Levine et Tabea Zimmermann. Il a reçu plusieurs prix, notamment le premier prix du Concours international de musique de l'ARD, du Concours William-Primrose et des Young Concert Artists International Auditions, le New Generation Artists Scheme de la BBC Radio 3, le prix de la Fondation Borletti-Buitoni et le prix Jeune Artiste du Crédit Suisse 2008. En novembre 2022, il a reçu le prix Paul Hindemith de la ville de Hanau. Antoine Tamestit joue le tout premier alto Stradivarius de 1672, prêté par la Fondation Habisreutinger.

Tonhalle-Orchester Zürich

Le Tonhalle-Orchester Zürich est animé par la défense du répertoire classique de Mozart à Messiaen depuis sa création en 1868. Sous la direction de son directeur musical Paavo Järvi, une énergie particulière se dégage et fait de chaque concert un moment unique. L'orchestre bénéficie par ailleurs d'impulsions stimulantes en travaillant avec des chefs invités et des solistes de renom international. Ces occasions sont autant de nouveaux défis pour l'ensemble qui partage avec eux une vive curiosité pour les chefs-d'œuvre méconnus et la commande de créations contemporaines. Fondé par des musiciens zurichois, l'orchestre est fier de ses origines et se forge une réputation d'excellence dans le monde entier grâce à ses tournées et sa discographie. L'ensemble réunit cent musiciens de vingt nationalités différentes pour interpréter une cinquantaine de programmes au rythme de plus de cent concerts par saison. On a pu l'applaudir dans une centaine de villes et plus de trente pays. En marge des projets orchestraux, les musiciens ont également l'initiative de leur

propre série de musique de chambre et peuvent se produire en soliste dans une série qui leur est spécifiquement dédiée. Paavo Järvi est le onzième chef permanent du Tonhalle-Orchester Zürich, et David Zinman son chef émérite. La discographie de l'orchestre compte plus de quarante CD dont l'intégrale des symphonies de Beethoven, Mahler, Brahms et Schubert. Le premier enregistrement sous la direction de Paavo Järvi, consacré aux œuvres orchestrales d'Olivier Messiaen, est récompensé par un Diapason d'Or en 2019. Paavo Järvi et le Tonhalle-Orchester Zürich s'attaquent ensuite aux symphonies et aux compositions pour orchestre de Tchaïkovski, avec une première parution, la *Cinquième Symphonie*, qui leur vaut le Prix de la Critique Discographique Allemande (2020) et un Diapason d'Or (2021). L'enregistrement le plus récent, réunissant des œuvres de John Adams, reçoit un accueil particulièrement favorable de la critique et remporte également un Diapason d'Or. Avec Paavo Järvi, l'orchestre a reçu l'Europäischer Kulturpreis en 2022.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana du Pire, J'Adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

GRATUIT ET EN HD



**CROIRE
AU POTENTIEL
DE CHACUN**



**FONDATION
D'ENTREPRISE**

C'est Vous l'Avenir